

L'été caniculaire de 2018 a mis en évidence la vulnérabilité de notre planète terre. Les médias font l'étalage d'informations sur la chaleur torride, les ruisseaux asséchés et la sécheresse persistante qui mettent même l'industrie agricole occidentale à genoux. Des incendies catastrophiques en Grèce, en Californie et, une première, dans la région du cercle polaire suédois, peuvent être suivis quasiment en direct.

L'attention des médias s'est concentrée sur trois phénomènes : l'ampleur des différents records météorologiques et des événements climatiques extrêmes, la simultanéité de ces extrêmes et le fait que ces derniers se jouaient dans l'hémisphère nord. Pour des millions et des millions d'habitants de l'hémisphère sud, les caprices météorologiques renforcés par le changement climatique sont une triste réalité depuis des années. Mais les appels à l'aide de communautés insulaires du Pacifique, d'habitants de zones côtières asiatiques gravement menacés ou les souffrances muettes de paysannes pratiquant une agriculture de subsistance en Afrique subsaharienne ne parviennent guère jusque dans nos chaumières. Seront-ils davantage entendus au Nord à l'avenir, là où se fait la politique climatique ? C'est peu probable : pour ce qui est de la Suisse, nous nous remémorerons l'été 2018 surtout parce qu'il a répandu une agréable joie de vivre méditerranéenne.

Des articles de presse ont largement commenté et analysé la canicule, en Suisse et à l'étranger. Dans le Daily Star, (Dhaka, Bangladesh) Saleemul Huq a parlé du « point de basculement » ; il entend par là qu'il n'est plus possible d'inverser le changement climatique. Et il souligne que les prévisions de la science du climat ont été rattrapées par la réalité. Amy Fleming du Guardian voit la manière de gérer la chaleur comme le « prochain grand thème d'inégalité » et met en parallèle les sans-abri exposés sans protection à la canicule au Québec, les parturientes de Manille, les habitants des bidonvilles



À Ahmedabad (Inde), ce climatiseur devrait amener un peu de fraîcheur, fin mai 2018.

Photo : Amit Dave / Reuters

du Caire et 80 000 réfugiés syriens dans le camp de Zaatar en Jordanie, sans oublier de mentionner que la sécheresse dans le nord-est de la Syrie a précipité la guerre civile.

Dans son article « Changement climatique et capitalisme » paru dans le SPIEGEL, Georg Diez va plus au fond des choses en appelant à ce que notre style de vie soit négociable. Selon lui, le phénomène du réchauffement de la planète détourne du véritable thème de l'inégalité sociale qui, avec l'écologie, devrait être au centre de nos préoccupations. Dans la « serre post-coloniale », Charlotte Wiedemann reconnaît dans la taz des signes indiquant que « les auteurs, surtout blancs », voient enfin aussi le réchauffement climatique comme un sujet relevant de l'équité.

Dans son commentaire « L'été 2018 est un avertissement qui ne doit pas rester ignoré », le rédacteur scientifique de la NZZ Christian Speicher parle de « l'été caniculaire qui pourrait bientôt devenir la norme ». Et d'écrire une phrase qu'on lirait volontiers sur des affiches au format mondial de la NZZ : « Nous sommes encore bien trop peu préparés à la nouvelle réalité » – le changement climatique est donc la nouvelle

réalité et nous devons nous y adapter. Ces deux messages n'ont jusqu'ici pas trouvé de majorités au Palais fédéral (ni dans les médias traditionnels).

Dans le Bund, Markus C. Schulte von Drach critique la caste politique mondiale lorsqu'il réclame « une révolution de la raison ». Et Bettina Dyttrich fait dans la WOZ le lien entre la politique climatique et sociale et la politique de développement : l'économie suisse qui dépend notamment de la place financière se croit peu vulnérable. Mais au lieu de réfléchir au défi commun à relever sur la « navette terre », l'égoïsme et le repli continuent de dominer chez nous, comme dans tout l'hémisphère nord.

La télévision suisse RTS relate le dilemme de l'agriculteur et chef de la section UDC Emmental, le conseiller national Andreas Aebi, qui note « que quelque chose se passe », sort de la ligne du parti et dit ressentir le changement climatique dans sa propre ferme.

Frémissement de la politique suisse ?

L'Union suisse des paysans se fait entendre avant la fin des vacances estivales. Après l'hiver froid de 2017 qui a largement détruit la récolte fruitière, les paysannes et les paysans transpirent